

Son ami de cœur, Hurrell Froude, est très souffrant de la poitrine. C'est le mal romantique. Son père, qui occupe une haute situation dans l'église officielle, décide de le conduire dans un climat plus doux, et il invite Newman à les accompagner¹. Et les

wished to be religious, it was like the springing of a fountain out of a rock. »

Et enfin, il y a ce témoignage tombé d'une plume anonyme :

« Action in the common sense there was none. His hands were literally not seen from the beginning to the end. The sermon began in a calm, musical voice, the key slightly rising as it went on ; by and by the preacher warmed with his subject, till it seemed as if his very soul and body glowed with suppressed emotion. The very tones of his voice seemed as if they were something more than his own. The great church, the congregation all breathless with expectant attention. . . »

Voir aussi *Newman*, par William BARRY, traduct. Clément, (Paris, Lethielleux), p. 61 et seq.

1. Hurrell Froude mourut le 28 février 1836, chez son père, au presbytère de Darlington. « Au printemps de 1838, parut la première partie de ses *Remains*, et en 1839, la seconde. C'est le journal intime de ses crises d'âme, sa correspondance, quelques sermons, et des fragments d'études diverses. . . Les deux premiers volumes, publiés en 1838, contenaient les documents les plus significatifs, entr'autres le journal intime et la correspondance. Là, presque à chaque page, se rencontraient des propositions hardiment catholiques, des condamnations prononcées d'un ton tranchant et méprisant contre le protestantisme, des hommages rendus à l'Eglise de Rome, et surtout des malédictions irritées contre les *Reformers* anglais du XVI^e siècle. Dans le monde protestant, l'émoi fut grand et prit le caractère d'un scandale. » — Voir *La Renaissance catholique en Angleterre au XIX^e siècle*, par Paul THUREAU-DANGIN, 1^{re} partie, ch. III, p. 145-146, (Paris, Plon, 1908).